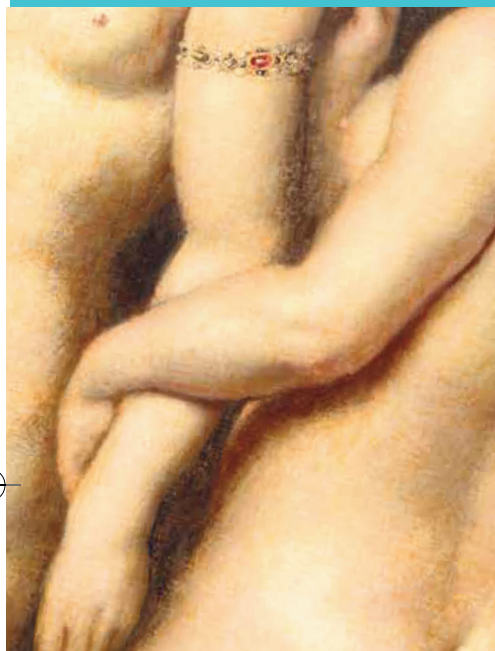


THEATRE DU
GYMNASÉ
MARSEILLE

A VOIR

DU MARDI 15 AU
SAMEDI 19 JANVIER 2013



© Paul Rubens

CALENDRIER
DES REPRÉSENTATIONS

du mardi 15 au samedi
19 janvier à 20h30
sauf mercredi 16 janvier à 19h

durée du spectacle : 1h45

prix des places de 8 à 34 euros

réservations 08 2013 2013

+ d'infos
www.lestheatres.net

contact presse
Emmanuelle Cance
T. +33 (0)4 91 24 35 24
P. +33 (0)6 25 85 48 40
emmacance@lestheatres.net

CRÉATION

[Théâtre]

IPHIS ET IANTE

ISAAC DE BENSERADE - JEAN-PIERRE VINCENT

texte Isaac de Benserade
mise en scène Jean-Pierre Vincent
dramaturgie Bernard Chartreux
décor Jean-Paul Chambas
costumes Patrice Cauchetier
lumières Alain Poisson
son Benjamin Furbacco
combats Bernard Chabin
réalisation des costumes Caraco
réalisation des décors
Théâtre Nanterre-Amandiers

avec
Suzanne Aubert,
Chloé Chaudoye, Éric Frey,
Charlie Nelson, Anne Guégan,
Barthélémy Meridjen,
Antoine Amblard, Mathilde Souchaud,
Catherine Epars

Une invitation à la découverte d'un texte oublié et inclassable du XVII^e siècle, comédie romanesque et drame fantastique d'une grande modernité puisqu'il invite à réfléchir sur la complexité de l'identité, du genre et des désirs. C'est tout l'éclat et le faste de cette époque « précieuse » que Jean-Pierre Vincent veut restituer en portant ce texte sur la scène du Gymnase.

On croyait tout connaître du théâtre français du XVII^e siècle, de ce siècle d'or de la tragédie et de la comédie française et l'on découvre une œuvre oubliée qui résonne étrangement en ce début de XXI^e siècle. Inspirée par une des « Métamorphoses » d'Ovide, l'histoire d'Iphis et d'Iante apparaît d'une étonnante modernité car elle fait voler en éclats les principes moraux et une certaine forme de bienséance et de convenance sociale. Qu'on en juge : Iphis, née fille, doit devenir garçon et être élevée comme tel pour satisfaire aux désirs d'un père, ce qui ne pose aucun problème jusqu'au jour où il-elle tombe amoureux d'une ravissante jeune fille, Iante, qu'il-elle épouse visiblement sans problème puisque le nouveau couple connaît une nuit de nocé sans nuages avant que n'éclate le scandale par la révélation de la duperie... Cette « histoire à dormir debout », comme la caractérise le metteur en scène Jean-Pierre Vincent, aborde sans aucune gêne le problème des genres, de ce masculin et de ce féminin aux frontières plus troubles qu'il n'y paraît parfois. Dans une grande liberté de pensée, mais aussi de style, l'œuvre d'Isaac de Benserade est relativement inclassable, comédie romanesque, drame fantastique, tragédie psychanalytique, conte, rêverie... Tout est possible d'autant plus que l'intrigue principale se démultiplie en histoires secondaires qui toutes abordent cette question du désir et de son empêchement. La force de ce désir met en péril l'organisation morale, sociale, économique et sexuelle de la société et c'est sans aucun doute ce qui fait la modernité de ce texte qui ressurgit presque quatre siècles après les premières représentations.

RESIDENCE DE CREATION à partir du 2 janvier 2013 - Théâtre du Gymnase [Marseille]

coproduction Compagnie Studio Libre, Théâtre du Gymnase
production déléguée Théâtre du Gymnase [Marseille]

dossiers et photos disponibles sur : www.lestheatres.net
ESPACE PRESSE - Accès réservé /// identifiant : **presse** /// mot de passe : **espacepro**

« Si vous accouchez donc d'une fille,
faites-la mourir en naissant... »

LES MÉTAMORPHOSES D'OVIDE

« Un certain habitant de Pheste (...), voyant que sa femme était grosse, et qu'elle était prête d'accoucher, lui parla en cette manière : Je demande deux choses aux Dieux, l'une que vous accouchiez sans douleur, et l'autre que vous accouchiez d'un fils, parce que si vous avez une fille, c'est un fardeau que vous vous donnez. (...) Si vous accouchez donc d'une fille, faites-la mourir en naissant... » C'est ainsi que commence les *Métamorphoses* d'Ovide.

Note d'intention

Obscurité. Ondes sonores d'un voyage sidéral, mêlées peut-être de relents de Couperin ou autres, mais presque inidentifiables. Étoiles (filantes ?). Déesse qui s'envole : on devine ses pieds disparaître dans l'éther... Des cris dans le noir. Un homme crie – engueule sa femme ? Sa famille ? Lumière. Un espace libre, un intérieur sans réalisme particulier. Une table qui se perd en coulisses. Une petite nappe au bout avec trois couverts et une soupière. Soupe à la grimace. L'homme qui crie fait les cent pas en tout sens, lourdement, avec de longs silences qui impressionnent. En bout de table, sa chaise est vide. Son épouse, destinataire de l'engueulade, fermée, mutique, a repoussé son assiette et rongé son frein, assise face à nous. Son mouchoir est déjà imbibé de larmes. De dos, un garçon – manifestement le sujet de l'engueulade – assis aussi, écoute en se balançant sur sa chaise au risque de tomber à la renverse ou de casser la chaise...

C'est de lui qu'on parle – la femme va répondre, faiblement – et lui, le garçon ne dira rien, longtemps. Le père fulmine : son fils aime une jolie fille, riche qui plus est. Alors pourquoi la mère ne veut-elle pas ? Pourquoi le gosse se tait ?...

C'est une pièce en cinq actes et en vers, ni comédie ni tragédie. Cela fut créé en 1634 à l'Hôtel de Bourgogne. Benserade, habile homme, a écrit plusieurs « tragédies » durant ces années 1630. Il n'était pas, disons-le, le plus grand poète du XVII^e siècle, et c'est ici un gros avantage : nous avons pu élaguer librement les tirades trop discoureuses. Et cela finit par ajouter au texte une fantaisie poétique proche de la liberté de l'*Amphitryon* de Molière, par exemple.

JEAN-PIERRE VINCENT ET BERNARD CHARTREUX

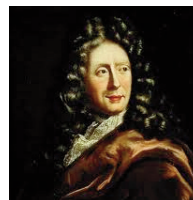
© Vincent Lucas



Jean-Pierre Vincent

Son parcours se confond avec celui de toute une génération et du demi-siècle d'or de l'histoire du théâtre français et de la décentralisation. Metteur en scène d'excellence, formateur, administrateur de la Comédie-Française, directeur du Théâtre National de Strasbourg puis de Nanterre/Amandiers, il a signé plus d'une centaine de mises en scène en compagnie de collaborateurs fidèles. Un maître, un transmetteur pour quelques générations de spectateurs et d'acteurs.

© Isaac de Benserade



Isaac de Benserade [1612–1691]

Oublié de l'histoire du théâtre depuis quelques siècles, Isaac de Benserade n'en fut pas moins très célèbre dans les années 1630, protégé du cardinal de Richelieu, de Mazarin puis du roi Louis XIV avant de devenir un membre éminent de l'Académie Française. Sa célébrité tenait en partie à la multiplicité de ses interventions artistiques, librettiste-scénariste de ballet mis en musique par Lully, auteur dramatique, poète, fabuliste et à sa réputation de champion de la « préciosité » dont témoignent ses bons mots et ses épigrammes. C'est en 1634 qu'il publie *Iphis et lante* dont le succès sera immédiat.